

Die Nebenschauplätze der Architektur

Pour pouvoir parler sereinement des « Nebenschauplätze » (vous ne me tiendrez pas rigueur d'utiliser le mot en allemand, puisque aucune traduction française n'est aussi neutre et précise) de l'architecture, je vous propose de cerner succinctement le terme générique « architecture ».

Parmi l'inépuisable multitude de définitions du sujet, revenons à l'une des premières, ayant traversé les époques en acquérant une justesse intemporelle :

« Fondée sur trois grands principes incontournables : beauté, solidité, utilité, l'architecture est une science qui embrasse une grande variété d'études et de connaissances ; elle connaît et juge de toutes les productions des autres arts. Elle est le fruit de la pratique et de la théorie. La pratique est la conception même, continuée et

travaillée par l'exercice, qui se réalise par l'acte donnant à la matière destinée à un ouvrage quelconque, la forme que présente un dessin. La théorie, au contraire, consiste à démontrer, à expliquer la justesse, la convenance des proportions des objets travaillés. »

Vitruve, *De architectura libri decem*

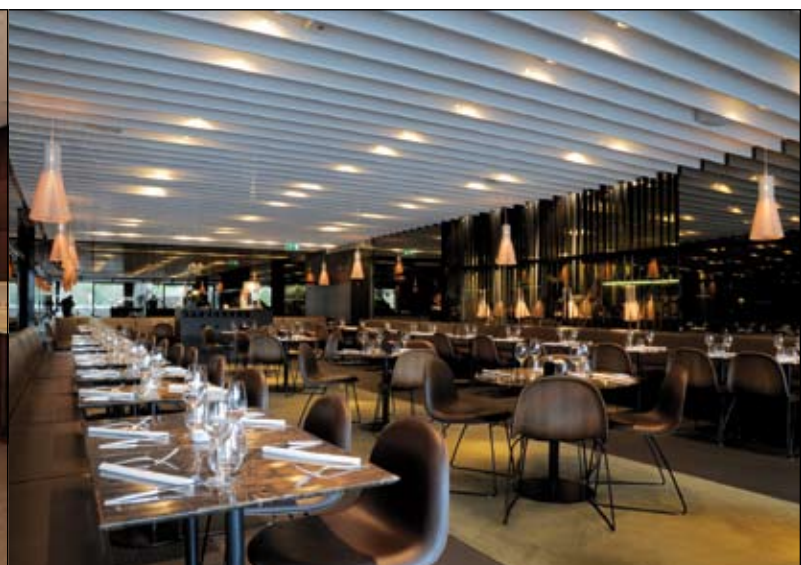


Antonio Sant'Elia, architecte. Maison avec ascenseur extérieur, phares et T.S.F. Projet pour le manifeste de l'architecture futuriste, 1914

Hôtel Melia



Restaurant Wengé



Acceptons ce cadre vaste, ambitieux et généreux pour comprendre que l'architecture, et tous les arts complémentaires, sont le reflet d'une époque, d'une culture, d'une société, d'une attitude qui lie l'individu à son contexte. L'humanisme me semble donc le meilleur de tous les dénominateurs communs pour aborder le sujet de ces fragments, qui ont besoin l'un de l'autre, et par leur interaction créent notre environnement quotidien et agissent sur notre mode de vie.

Il arrive que ce soit via les études d'architecture, qui dans certains pays, sont structurées de manière à ouvrir des horizons et donc des portes inattendues, que l'on arrive à l'architecture intérieure, à l'urbanisme, au paysage, à la scénographie, à la photographie, au design... La liste ne sera jamais exhaustive mais toujours passionnante.

La multitude d'ouvrages spécialisés et très illustrés qui présentent les nouvelles tendances des aménagements intérieurs des hôtels, des spas, des restaurants, des bars, des boutiques, de tous les lieux qui alimentent le « lifestyle », permet aisément de comprendre l'importance qu'ont pris l'architecture intérieure, le design, la « création d'ambiance » dans l'identification et la distinction de ces lieux.

Cette identification d'un lieu, en sortant du cadre immédiat d'un bâtiment, peut permettre de réunir deux échelles totalement différentes : l'urbanisme, le paysage et le mobilier urbain. L'ambiance d'une place dans la ville, dans un parc devient souvent palpable non seulement par sa forme, par son contexte construit, mais également par sa matérialité, par sa végétation, son éclairage, son mobilier urbain.



La Calisto

L'architecture, et tous les arts complémentaires qui l'entourent, sont le reflet d'une époque, d'une culture, d'une société, d'une attitude qui lie l'individu à son contexte.

La scénographie est une manière de penser l'espace qui se fonde sur la littérature et sur l'éphémère. Le lieu imaginaire prend vie sous les lumières du théâtre, est souvent pensé d'une manière très architecturale, et y est pourtant antinomique par sa réalité constructive. Régie par la logique et la rapidité du montage et démontage du décor, de la fonctionnalité nécessaire aux comédiens, de la justesse de support à la mise en scène, ce n'est qu'un cadre, mais qui devient poésie quand des êtres extraordinaires s'en occupent. Le public du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg a eu la chance, en 2003, de voir « La Calisto », opéra baroque de Cavalli, dans une scénographie de Herbert Wernicke (1946 - 2002). Il fut certes un des plus grands. ►

Guy Hoffmann



Aménagement extérieur du Mudam



Mobilier urbain

Die Nebenschauplätze der Architektur



La notion du fond de scène se retrouve dans l'art le plus spontané et le plus jeune de la ville, le graffiti. Le bâti est son support de prédilection et le fait vivre.

Du graffiti il n'y a qu'un pas vers l'univers de la BD. Le 28 novembre 2010 vient de se clôturer au Palais de Chaillot à Paris une superbe exposition « Archi & BD – la ville dessinée ». Le pont jeté entre l'architecture et le 9^{ème} art génère des influences dans les deux sens : beaucoup d'auteurs de BD ont des visions d'architecture, d'urbanisme, de design ; certains architectes dessinent leurs univers architecturaux à la manière d'une BD. Antonio Sant'Elia le faisait déjà en 1910, Herzog et De Meuron le font aujourd'hui.

Enki Bilal a transféré ses visions architecturales de la BD vers le 7^{ème} art, comme l'avait fait en 1958, d'une manière plus grinçante pour l'architecture moderne, Jacques Tati avec son chef d'œuvre « Mon oncle ».

Bert Theis utilise la ville, son urbanisme et son architecture comme outil et contexte de base. Il y insère ses œuvres qui ne sauraient exister sans la présence active des personnes qui les utilisent comme elles en ont envie. Le « European Pentagon », un espace situé à côté de la Philharmonie,

A droite :
J. Herzog, P. de Meuron, M. Herz, architectes.
Bande dessinée « Métro Basel » (2009)

En bas à gauche :
Enki Bilal, « Le sommeil du monstre » (1998)

En bas à droite :
Jacques Tati, « Mon oncle » (1958)





European Pentagon,
« Safe and Sorry Pavilion » (2005)



Abattoir, Hollerich

« disposé pour la philosophie, c'est-à-dire déjà pour la pause, le retrait réconciliateur, la réflexion, l'échappée imaginaire, l'échange informel ou le dialogue construit, mais aussi le jeu ou même la danse ». Son « Office for Urban Transformation » (OUT) formule entre autre clairement ce que des générations de créateurs et créatrices ont déjà martelé : « Qui voudrait prendre part à des décisions qui ne changeront fondamentalement rien ? » (Bert Theis, Building philosophy).

Nous n'aurons pas la place ici pour développer l'ensemble des arts en dialogue avec l'architecture, mais ce qu'il importe de comprendre, n'en déplaise à tous ceux qui se trouvent rassurés dans leur entendement du monde quand une femme est architecte d'intérieur ou décoratrice, artiste-peintre ou historienne de l'art, alors que l'homme est architecte ou urbaniste, sociologue ou philosophe, c'est qu'il est totalement inintéressant de décliner une hiérarchie parmi toutes ces activités.

D'ailleurs Alvar Aalto (1898 - 1976), immense architecte finlandais, a créé l'un des plus beaux vases à fleurs du monde, et certains chefs d'œuvre d'élégance spatiale sont nés sans architectes.



Alvar Aalto
Vase « Savoy » (1936)

Le regard que nous portons sur les multiples facettes de l'architecture ne doit être troublé par les caprices du goût personnel, ni par la pernicieuse certitude de savoir ce qui est beau et ce qui ne l'est pas.

L'architecture, dans son ensemble (revenons au terme générique) n'est pas une question de goût.

Manfred Sack, journaliste et auteur, a écrit de 1959 à 1997 sur l'architecture, l'urbanisme, le design et la photographie dans « Die Zeit ». Son livre « Von der Utopie, dem guten Geschmack und der Kultur des Bauherrn, oder : Wie entsteht gute Architektur ? » devrait être le livre de chevet non seulement de tout maître d'ouvrage avisé, mais également de tout architecte qui se respecte. Il y cite notamment Peter Meyer, architecte et historien de l'architecture : « Ob einer lieber Äpfel isst oder Birnen, das bleibt Geschmackssache ; ob aber ein Apfel faul ist oder genießbar, das sollte auch der unterscheiden können, der für seinen Geschmack die Birne vorzieht. »

Alors comment s'y prendre ?

Eileen Gray (1878 - 1976) architecte et designer, a dit en 1929 :

« Je prise un retour à une émotion purifiée par la connaissance ; enrichie par l'idée et qui n'exclut point la connaissance et l'appréciation des acquisitions scientifiques. Il ne faut demander aux artistes que d'être de leur temps. »

Soyez assuré(e)s que le but n'est pas de vous étourdir avec ces citations. Mais quand elles sont à ce point pertinentes, ce serait déraisonnable de ne pas les évoquer... encore et encore.

Diane Heirend

P.S. : Si jamais vous avez raté l'expo « Archi & BD » à Paris, allez-y maintenant pour celle de Jean Michel Basquiat au Musée d'Art Moderne, jusqu'au 30 janvier 2011, elle vaut vraiment le coup.

Tente des nomades Tekna dans le Sahara

